

LE PIGEON

de Mario MONICELLI

FICHE TECHNIQUE

Titre original : I soliti ignoti (littéralement : Les Inconnus ordinaires)

Pays : Italie

Durée : 1h51

Année : 1958

Genre : Comédie

Scénario : Mario MONICELLI, Suso CECCHI D'AMICO, Agenor INCROCCI, Furio SCARAPPELLI

Directeur de la photographie : Gianni DI VENANZO

Musique : Piero UMILIANI

Décors : Piero GHERARDI

Coproduction : Lux / Vides / Cinecitta

Distribution : Acacias / Connaissance du Cinéma

Interprètes : Vittorio GASSMAN (Peppe), Carlo PISACANE (Capannelle), Renato SALVATORI (Mario), Tiberio MURGIA (Ferribotte), Marcello MASTROIANNI (Tiberio), Claudia CARDINALE (Carmela)

Sortie : 11 septembre 1959

Primé aux Festivals de San Sebastian et Locarno

SYNOPSIS

Quatre voleurs de faible envergure sont à la recherche du « gros coup ». Ce sont Capannelle, un ancien garçon d'écurie, simple d'esprit, Mario, un rêveur par vocation et un voleur par erreur, Ferribotte, un sicilien très jaloux des fréquentations de sa sœur Carmela, et Tiberio, un photographe et voleur par conviction.

Dans l'immédiat, les quatre compères n'ont qu'un but : trouver une personne qui, contre l'argent, accepte de s'accuser du vol d'une voiture commis en réalité par Cosimo, un petit bandit de périphérie, dont ils souhaitent la libération parce qu'il est un « gros coup ».

Peppe, un boxeur minable, accepte leur marché. Il est arrêté, écroué puis relâché car la police qui ne le croit pas. Mais avant d'être relâché, Peppe réussit à s'emparer du projet de Cosimo et devient alors le chef de la bande des quatre va-nu-pieds. Le projet consiste à dévaliser le coffre-fort du Mont-de-Piété. Peppe et ses complices vont prendre des leçons chez Dante, un spécialiste de ce genre de travail, qui ne peut les accompagner, étant assigné à résidence. Peppe, qui s'improvise aussi séducteur, parvient à se faire confier par Nicoletta les clés de l'appartement contigu au Mont-de-Piété. Mais au lieu de déboucher dans la salle des coffres, les cinq voleurs abattent la cloison qui sépare la cuisine de la pièce où ils se trouvent. En guise de butin, ils dévorent les aliments contenus dans la cuisine. Au petit matin, chacun rentre chez soi.

Un journal publie l'entrefilet suivant : « Des perceurs de murailles s'emparent d'un plat de pois chiches. Le fait est d'autant plus étonnant que la cuisine était accessible par le couloir. »

AUTOUR DU FILM

Mario MONICELLI

Il est un des plus importants réalisateurs italiens de l'après-guerre. Né en 1915, il fut dès 1936 assistant-réalisateur, scénariste puis, à partir de 1949, en collaboration avec Steno, réalisateur d'une série de comédies interprétées par le très populaire Toto : *Gendarmes et Voleurs* (1951), qui insère le comique dans la peinture d'un cadre quotidien, illustre le passage du néo-réalisme à la comédie des années 50 et 60. Le succès énorme en Italie du *Pigeon* oriente le genre vers la peinture de types sociaux plus ou moins caricaturaux.

Par la suite, Monicelli continuera à travailler dans le genre comique, mais selon des registres différents : humoristique ou grinçant pour démythifier l'héroïsme guerrier (*La Grande Guerre*, 1959, *L'Armée Brancaleone*, 1966), farcesque et politique (*Nous voulons les Colonels*, 1973), caustique et sombre (*Un Bourgeois tout petit, petit*, 1977), loufoque (*Mes Chers Amis*, 1975, une suite en 1982).

Vittotio GASSMAN

Né en 1922, il est une figure puissante du théâtre et du cinéma italien. De ses débuts à l'écran en 1946 jusqu'en 1958, il interpréta des rôles dramatiques avant que le succès du *Pigeon* n'en fasse une vedette de la comédie des années 60 et 70, chez Monicelli (*La Grande Guerre, L'Armée Brancaleone*) et surtout Dino Risi (*La Marche sur Rome, Le Fanfaron, Le Parfum de Femme...*).

Marcello MASTROIANNI (1924-1996)

Déjà vedette en 1958, il a tourné pour tous les réalisateurs italiens de sa génération : Antonioni (*La Nuit*, 1962), Visconti (*Les Nuits Blanches*, 1957), Fellini (*Huit et Demi*, 1963), Risi, Scola...

Claudia CARDINALE

Vingt ans en 1958, elle tournait son second film avec *Le Pigeon*. Elle allait bientôt devenir une vedette en Italie (*Le Guépard*, 1963, de Luchino Visconti), puis aux USA (*Les Professionnels*, 1966, de Richard Brooks) ou en France (*La Scoumoune*, 1972, de José Giovanni).

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Le scénario et la construction

- Des gangsters qui préparent et exécutent un hold-up, c'était le sujet d'un film célèbre de Jules Dassin (*Du Rififi chez les Hommes*, 1954). On a pu dire que *Le Pigeon* en constituait une parodie, avec ses personnages qui semblent presque sortis d'une pièce de Courteline. Mais le film ne se réduit pas à des références.
- Du point de vue de la construction logique, il est aisé de dégager trois parties :
 - Exposition : nous faisons connaissance avec les personnages et leur but.
 - La préparation « scientifique » du cambriolage.
 - Le fric-frac de la Via della Madona.

Mais en fait l'ensemble est structuré pour déboucher avec le plus d'éclat possible sur une conclusion dérisoire.

- Les intertitres : Monicelli utilise un procédé curieusement renouvelé de la technique du muet, l'intertitre écrit qui précède chaque séquence. Alors que dans le muet ce carton était d'ordre explicatif, il s'agit plutôt ici d'une sorte de résumé anticipé, rédigé avec humour, qui permet d'éviter de longues explications nécessaires à la progression de l'histoire.
- Ellipses : elles sont utilisées à la fois pour accélérer et assouplir le rythme du récit. Ainsi, lorsque Peppe décrit les lieux du cambriolage projeté, la caméra passe de son visage à ces lieux, que d'ailleurs il ne connaît pas encore : quelques secondes couvrent les heures écoulées entre les explications de Peppe et leur vérification par l'équipe des apprentis-truands.

2 – La réalisation

- Le montage : il est de rythme rapide, ce qui est normal dans la comédie. A un moment de la deuxième partie, il devient alterné (de la sortie de prison de Cosimo jusqu'à sa mort).
- Les images : lumineuses, aérées. Elles servent le cadre réaliste, mais sans qu'il y ait insistance sur le décor misérabiliste.
- Le découpage : il utilise surtout le plan rapproché pour les séquences de dialogues, le plan moyen, de demi-ensemble et d'ensemble pour les séquences d'action. Les gros plans d'objet ont une valeur explicative dans le récit (un sac de femme, une montre), tandis que les gros plans de visage sont évités parce qu'ils apporteraient une résonance dramatique. La profondeur de champ, visuelle mais aussi sonore, permet de situer les personnages dans un contexte réaliste (séquence de la prison).
- Les mouvements de caméra : ils sont narratifs dans la séquence du hold-up, parfois plus originaux : la souplesse de la caméra (variété et diversité des travellings) traduit techniquement la facilité du cambriolage tel que l'imagine Peppe.
- Les dialogues : ils donnent leur couleur aux personnages et au film tout entier : pour eux, se manifestent leur bon sens, leur bonne humeur inaltérable, leur sympathique mauvaise foi... Le film y trouve son allure drôle et globalement optimiste.
- Les bruits : soit d'un comique mécanique, soit d'un comique d'observation (Peppe qui doit mouiller son doigt pour le faire claquer).

- La musique : par elle, s'affirment les intentions parodiques. La musique de jazz fait attendre un authentique film policier, ce qui est en désaccord avec l'action et le comportement des personnages. Même décalage, et sourire, pour les scènes d'amour, accompagnées par un blues sentimental.

Noter le leitmotiv ironique qui accompagne les entrées en prison de Peppe et Cosimo.

3 – Personnages – Interprétations

Interprétation homogène, détendue, où les acteurs prennent un recul conscient vis-à-vis du réalisme : volubilité, truculence, dynamisme, cabotinage éventuellement... ; la saveur comique du film lui doit beaucoup.

Les personnages relèvent de types comiques faciles à décrire ou à identifier : Dante le retraité pontifiant, Cosimo le vétéran de l'illégalité militante...

4 – Portée

Les critiques sont partagées sur celle-ci. Certains n'y ont vu qu'un film de divertissement, où le comique est nuancé par le réalisme des caractères et du cadre. D'autres ont en fait une méditation sur la pitoyable condition humaine.